

MARINE

ACORAM

Antarctique :
la base Dumont d'Urville.
Lire pages 32-35

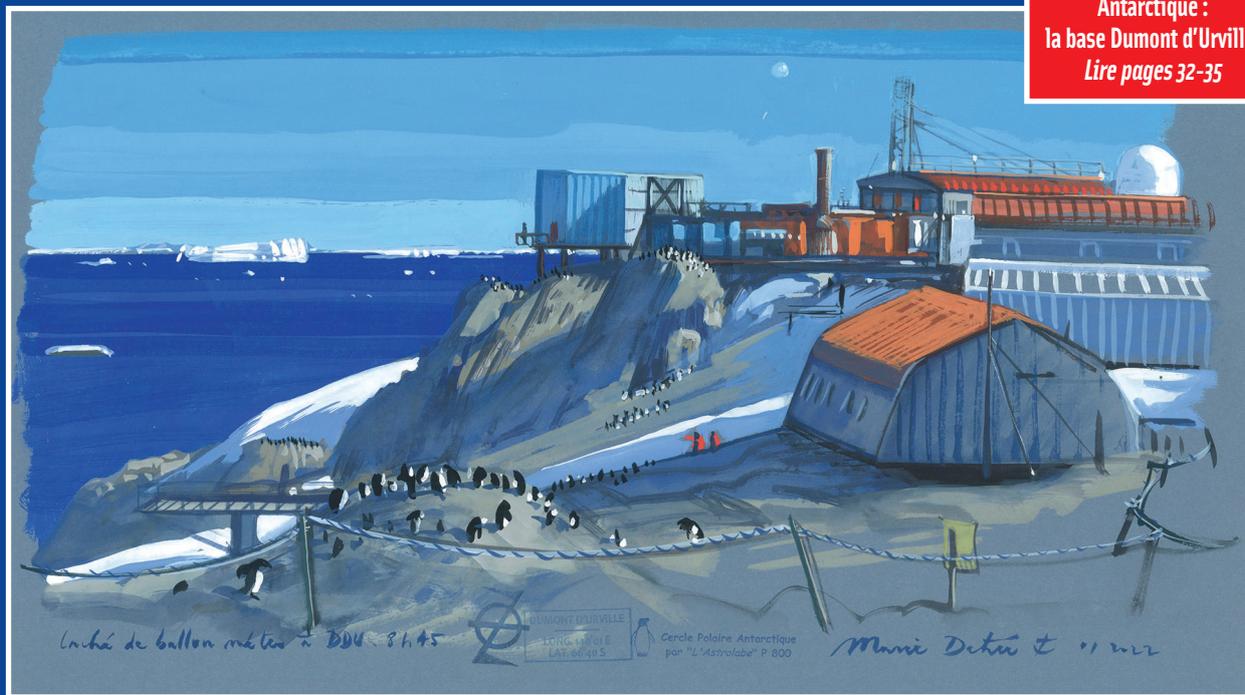


PHOTO : MARIE DUFRENOY



Port-Revel : le centre
d'entraînement à la manœuvre
Lire pages 18-21.

PHOTO : SECTION ISÈRE

ET AUSSI...

- Compte rendu de l'assemblée générale, p. 4.
- La protection de la biodiversité en haute mer, p. 6.
- Le modèle français de l'action en mer, p. 10.
- L'hydrogène et le secteur maritime, p. 12.
- La bataille de l'Arctique : un défi hors cadre p. 22.
- Opération Daguet : un rôle méconnu pour la Marine marchande, p. 36.
- Les nœuds, p. 39.
- Activités des sections, p. 42.
- Il y a 40 ans la « guerre des Malouines », p. 50.
- Livres, p. 56.



PMM et Légion étrangère
unies dans le souvenir
de Camerone
Lire pages 42-43.

PHOTO : PMM DE LYON





PHOTOS : MARIE DÉTRÉE ↴

Il n'y a pas de quai...

L'Antarctique... c'est pas automatique

Le cercle polaire est situé au 66° degré sud et marque l'arrivée imminente à la base de Dumont d'Urville (DDU). Sous ces hautes latitudes, tout est prétexte à la fête et le passage du cercle ne déroge pas à la règle. Si au carré commandant, en hommage subtil au glaciologue Claude Lorius, l'épreuve consiste en l'absorption d'un whisky bien tourbé mélangé à des glaçons carotés sur l'iceberg d'à côté, chez les officiers subalternes, il en est tout autrement. Les malheureux élus, déguisés en manchot avec les moyens du bord, ont la pénible mission d'ingurgiter en un temps record un œuf cru congelé tout en émettant le cri caractéristique du manchot Adélie femelle.

À peine remis de ces festivités polaires, il faut déjà se préparer à l'accostage prochain. Depuis deux jours nous naviguons au

milieu des icebergs, sous l'œil attentif du Pilote des Glaces. Pour cette nouvelle rotation – la R2 – il y a peu de pack car nous arrivons au plus fort de la saison, en plein 15 août austral.

Le 6 janvier, de la passerelle du P800 *LAstrolabe*, j'aperçois un énorme morceau de pudding recouvert d'une croûte glacée : DDU – en bon jargon TAAF – est en vue !

À quelques kilomètres du continent, sur l'île des Pétrels, lieu d'implantation de l'unique base française, le soleil austral a largement dégagé les épaisseurs de neige. La couleur pain d'épice des îlots tranche brutalement avec la meringue immaculée des icebergs. Il n'y a pas de banquise, mais sur de larges crêpes de mer glacée j'aperçois des manchots troublés par l'arrivée du patrouilleur. Ils ont l'air surpris par la masse

énorme et rouge de *L'Astrolabe* qui se déplace à vitesse réduite. En bande et par bonds, ils accompagnent l'avancée lente du gros fruit confit, cerise sur le gâteau enfariné du continent antarctique.

L'accostage à DDU n'est pas une manœuvre fréquente – une belle manœuvre est une catastrophe évitée de justesse – et à quelques heures de l'arrivée, la concentration se lit sur les visages. Et pour cause ! Il n'y a pas de quai mais une piste d'atterrissage pour des avions qui ne sont jamais venus. Par souci de sécurité ou par pure pitié, le gouvernement australien a offert à la base des pontons en plastique jaune qui facilitent l'embarquement et le débarquement des hommes et du matériel. Quant à l'accès à ce débarcadère de fortune, il est fort mal pavé et pas tout à fait cartographié. Je profite d'autant plus de mon rôle de passager privilégié qui me permet – lest mobile oblige – de tout observer et de tout peindre durant la manœuvre.

NOUS ARRIVONS !

J'ai enfilé mon beau blouson rouge IPEV, ma combinaison grand froid – deux fois trop grande et pas chic du tout – et je me sens prête à affronter la vie sauvage, à me frotter à de nouvelles espèces inconnues !

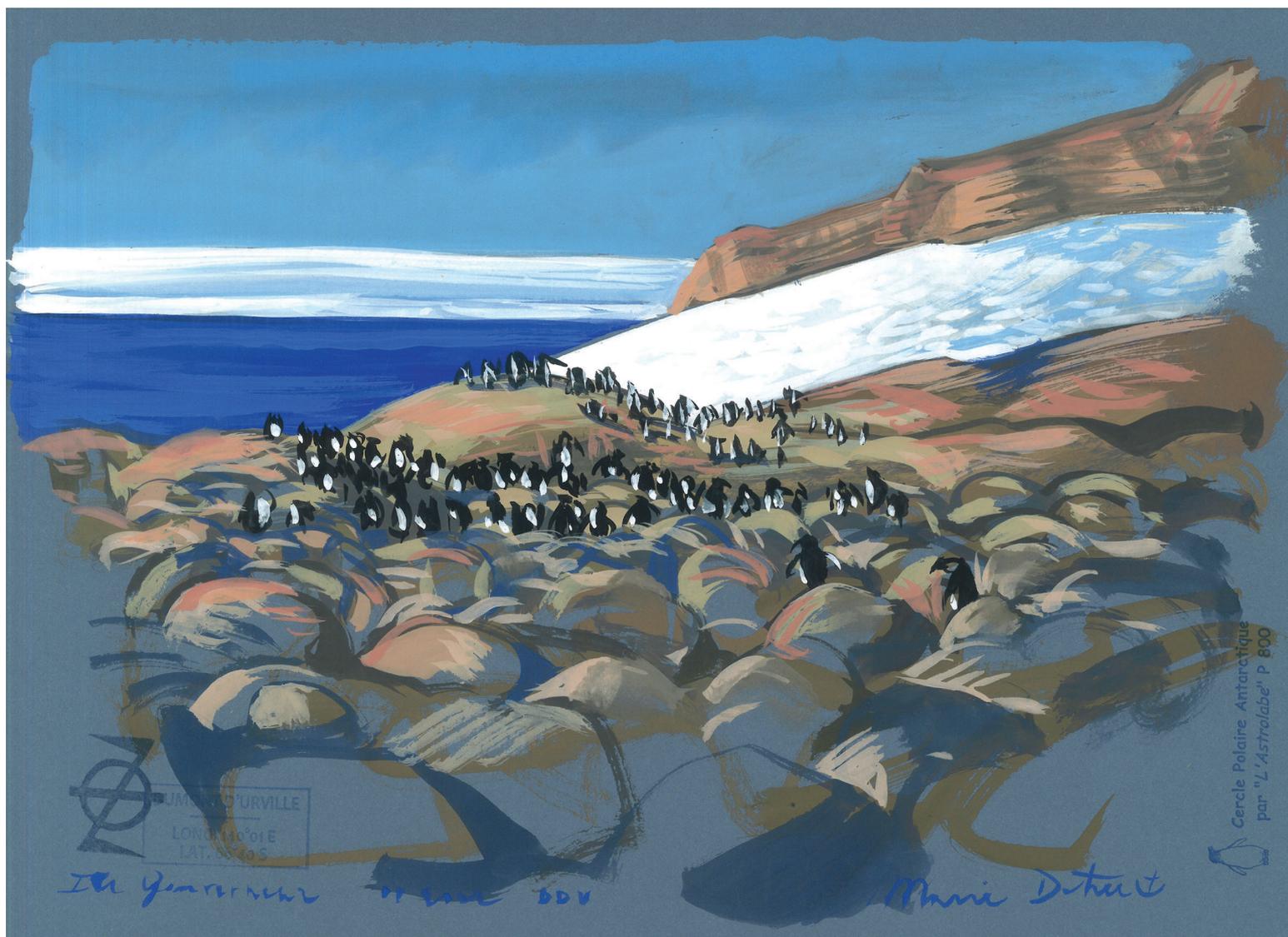
La surprise est à la hauteur de mes attentes : le premier échantillon rencontré est le docker de Terre Adélie. Ça ressemble à un homme jeune, apparemment en capacité de se reproduire et très fier de son identité. Les poils longs, les cheveux en nœuds de baderne ainsi que des pantalons de travail savamment déchirés et sales sont les signes distinctifs de sa fonction : Titi, Zazou et Mac Plouf seront donc mes premiers contacts avec la ZAD Antarctique.

PREMIERS PAS À TERRE

Le chef de district (DISTA) est venu nous attendre et nous conduit au pas de charge dans un baraquement orange pour un « briefing sécurité ». Entre la combinaison qui me fait ressembler à un bonhomme Michelin et le manque d'activité des quinze jours de quarantaine et des cinq jours de mer, cette promenade de santé se transforme en un calvaire polaire ! Nous cheminons péniblement sur des passerelles en fer qui, solidement plantées dans le gneiss, nous transportent jusqu'au sommet de la base, à 43 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Soudain, je suis stoppée dans mon ascension par des odeurs nauséabondes : les dockers sont déjà loin, quelle est cette punte ? Je réalise que partout, à chaque centimètre carré, sous les >>

Immersion quotidienne dans la manchotière...



TÉMOIGNAGE

>> pontons d'acier et aussi loin que peut porter le regard, ils sont là par milliers : les manchots !

Dans ce jour polaire qui n'en finit pas, l'excitation est à son comble ; les adultes ont fini de couvrir et ils nourrissent des nouveaux-nés insatiables et hurlants. C'est à se demander sérieusement ce que nous sommes venu faire ici, chez eux... L'immersion quotidienne dans la manchotière sera tout le temps de mon séjour une source infinie de joie et d'émerveillement.

Le briefing terminé, les règles de sécurité bien en tête, me voici enfin libre d'arpenter le sol mythique de cet îlot du bout du monde. Ce qui frappe à première vue, après les manchots, c'est la présence importante des équipements techniques. De fait, l'aventure polaire commence avec les containers ! Oranges, bleus, verts, ils fleurissent partout. Ils sont aimablement disposés en parterres colorés et leur floraison éternelle égaye la blancheur antarctique... et ma palette. Les façades de nos logements couleur abricot ont déjà été rudement éprouvées par des années d'hivernage mais l'intérieur est chaleureusement aménagé par des générations d'hivernants. Pour mon plus grand bonheur, entre les charentaises et les moon-boots, j'y découvre des pans entiers de murs transformés en bibliothèques thématiques.

L'été, l'île des Pétrels est de dimension assez réduite car la banquise a fondu et ne permet plus de grandes balades, soit vers l'océan, soit jusqu'au continent antarctique situé à peu de kilomètres. En conséquence, les hivernants sont prisonniers l'été et libérés l'hiver... mais contraints par les basses températures à limiter les escapades. L'île est un lieu de vie et de travail et l'ensemble des bâtiments, reliés par des passerelles qui s'avèrent in-

dispensables l'hiver ou dès que le vent se met à souffler, est disposé en un petit village. Il y a entre autres une poste où j'ai pu acheter mon timbre fraîchement arrivé, une salle de sport, une cantine, de nombreux locaux techniques et scientifiques qui seront, durant une année entière, le seul paysage urbain des hivernants.

LES MISSIONS SCIENTIFIQUES

Au bout de quelques jours j'ai l'impression d'avoir fait le tour de l'île (les containers - les manchots, les containers - les manchots) et c'est avec joie que j'accepte l'invitation à suivre les expéditions scientifiques.

D'un coup de rotor, après le survol rapide du glacier de *L'As-trolabe*, me voici enfin sur le continent antarctique, accueillie le temps d'une journée sur la base d'été de cap Prud'homme. C'est de là que part la longue caravane du Raid, qui achemine hommes et matériel jusqu'à la base de Concordia, située à mille kilomètres dans les terres. DDU fait figure de station balnéaire en comparaison de la dureté climatique de la base franco-italienne.

Dans la petite communauté de cap Prud'homme l'ambiance est familiale. Ce camp d'été ressemble à un grand garage polaire et ce sont les pieds dans la neige, adossée à des bidons que je capte les sujets les plus spécifiques : chenillettes, cuves, cages de transport et autres joyeusetés techniques. Les campagnards (nom porté par ceux qui ne font que les quatre mois d'été) sont surpris de mes choix esthétiques - « *elle a choisi le coin le plus pourri pour peindre* » - et je tente de leur expliquer que pour

Le coin le plus pourri pour peindre...



PHOTOS : MARIE DÉTRÉE



Sur la base d'été de Cap Prud'homme.

moi l'Antarctique n'est pas que blancheur et silence mais aussi couleurs, odeurs et sons !

Une autre mission, cette fois-ci avec des ornithologues, m'entraîne jusque sur l'île du Gouverneur. C'est avec un sentiment de liberté que je quitte la base à bord d'une embarcation semi-rigide qui nous emmène à toute vitesse dans l'archipel de Pointe-Géologie en slalomant entre les icebergs. L'île où nous nous rendons ressemble à s'y méprendre à Ploumanac'h et j'ai tôt fait de prendre possession d'un gros rocher rose pour y installer mon atelier éphémère. Les températures sont proches de 0 °C mais l'absence de vent configurée avec un ensoleillement maximal me permet de peindre en extérieur, sans gants !

L'imagination sans borne des explorateurs s'est emparée de la géographie locale et les noms des îles sont évocateurs : îlot Mystère, île du Lion, îlots Pollux et Zeus.

Néanmoins, si l'on peut nommer jusqu'au plus petit rocher, les fonds marins restent encore à découvrir et à cartographier. C'est ainsi que le temps d'une journée, j'ai profité d'une mission avec le SHOM pour découvrir le fonctionnement des levés bathymétriques permettant d'établir les cartes marines. Par un temps de demoiselle, bleu Ice Klein, et exempt de vent catabatique, nous avons sillonné jusqu'au nord de l'archipel. J'aurais aimé m'évader jusqu'à l'île de la Découverte pour y lire la plaque posée en hommage à Dumont d'Urville et rechercher la bouteille de vin déposée – paraît-il – en 1840.

Si bêtes et icebergs peuplent ce continent de glace, il faut aussi se frotter à la petite communauté humaine qui a fait le choix courageux et insensé de vivre une année entière sur cet îlot rocheux, sans aucun moyen de s'en extraire pendant les longs neuf mois d'hiver. Pour ces conquérants du grand sud je ne suis qu'une touriste qui vient polluer leur territoire pendant les treize jours de la rotation de *L'Astrolabe* et même si j'arrive en même temps que les centaines de kilos de chocolat, je sens que je suis nettement moins attendue.

La petite colonie a déjà développé des liens très forts et il n'est pas toujours aisé de se mêler à eux. Cependant, je n'échapperai pas à la journée de ménage que chacun doit donner à la base, et je découvre le bonheur intense et unique de passer l'aspirateur au-delà du cercle polaire !

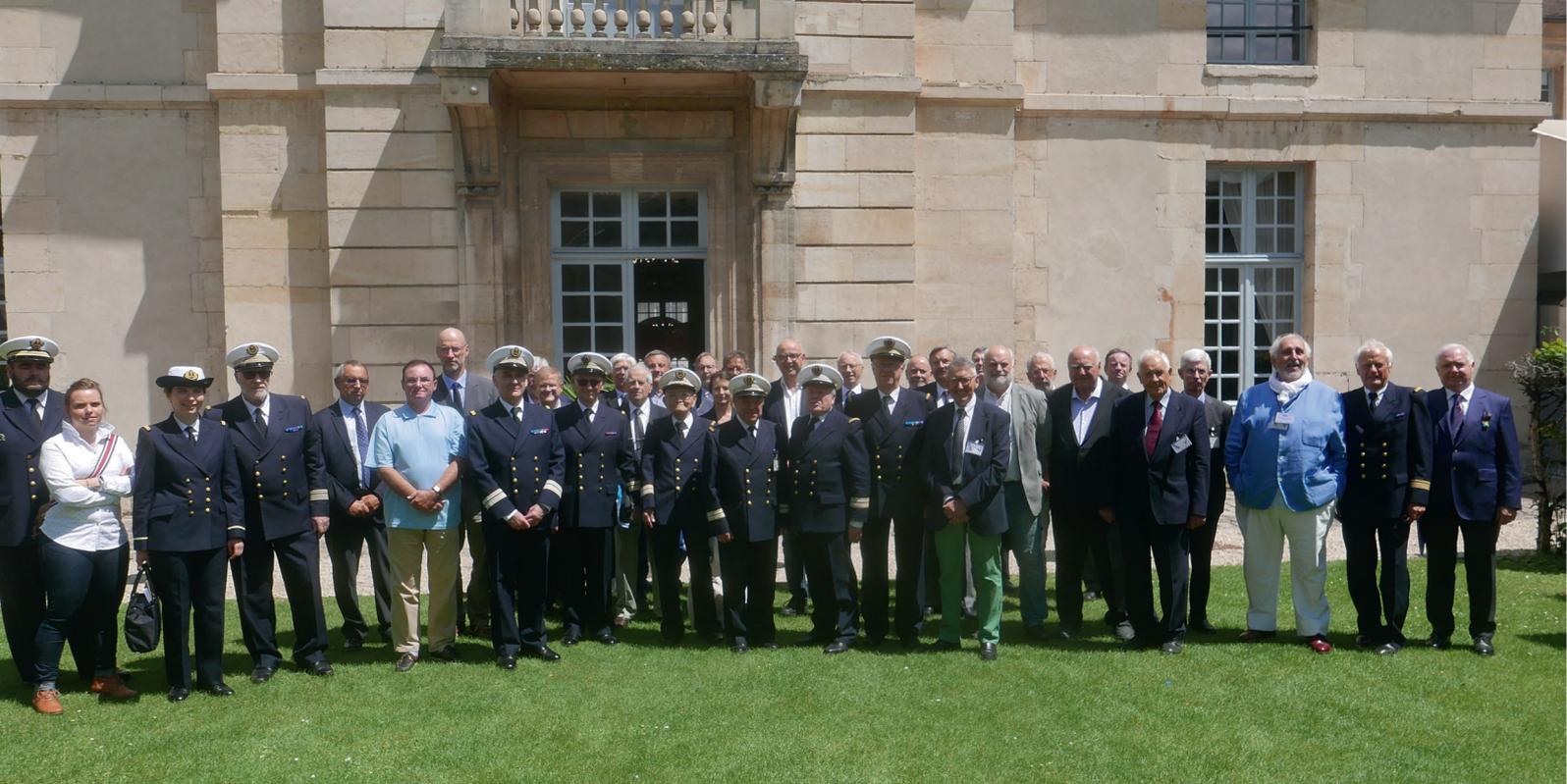
Les jeudis de la science, la pizza du samedi soir et l'open bar à partir de 18 heures rythment le séjour et à ma grande surprise le temps de la mission est déjà sur le point de se terminer.

L'Astrolabe nous attend sagement à quai et bientôt je vais devoir escalader à contre-sens les 60° mugissants, les 50° hurlants et 40° rugissants. Ce qui me rassure c'est que, dès mon retour en France, je pourrai raconter en images cette très belle aventure...

Marie DÉTRÉE ♪

Peintre Officiel de la Marine

Comité de lecture du prix Marine BZ



L'assemblée des participants à l'assemblée générale de l'ACORAM.

Quelques vues des journées de l'assemblée générale des 10 et 11 juin 2022 à Paris



Le président, Éric Naddéo, et le délégué général, Luc Brenac.



Mathias Danel et le président.

PHOTOS : DR



Christian Bardou reçoit la médaille de Vermeil.

*Marie-Astrid d'Anglejan
reçoit la médaille de bronze.*



Moment de détente à la Rotonde Gabriel.